

Rezensionen / recensions / recensioni

Veyrunes, Philippe (2017). *La Classe: hier, aujourd'hui et demain?* Toulouse: Presses universitaires du Midi (Collection Questions d'éducation). 247 p.

«La classe», définie au plus élémentaire comme le lieu spécifiquement dédié à l'enseignement et à l'apprentissage, chacun la connaîtrait trop bien, au point que ses caractéristiques configurantes en seraient devenues *transparentes*: telle est la ligne de force de l'ouvrage.

L'auteur vise dans ce livre (et plus loin, par la recherche et la formation) à *rendre moins transparente cette transparence* qui nous aveuglerait (paradoxalement) sur les aspects fondamentaux de «la classe». Nous traiterions comme trop naturels les «formats pédagogiques», dont les quatre formes principales sont le «cours magistral», le «cours dialogué», «le travail individuel écrit» et «le travail de groupe», dont nous ne saurions rendre ni critiquer ici les analyses.

Sera-t-on surpris par la thèse de la transparence et par la stratégie de dévoilement qui nourrit depuis longtemps la sociologie (celle de Norbert Elias surtout auquel l'auteur emprunte en particulier le concept de *configuration sociale*)? Que le fonctionnement du monde social – sa «stabilité» et sa «viabilité» d'après deux autres concepts-clés proposés – dépende d'une certaine méconnaissance de ses principes par les acteurs, n'est pas une thèse originale, mais abordée ici dans une optique insistant sur les effets ordinaires des formats sur la configuration conjointe de la classe, par les enseignants *et* les élèves.

Le livre cherche à *rendre étrange* l'école – en particulier son inertie – aux yeux de ceux qui en sont les plus familiers: les (futurs) enseignants. Une familiarité qui expliquerait en partie leur aveuglement. Les deux premières parties abordent systématiquement les quatre formats pédagogiques: sous un *angle historique* (l'auteur puisant dans l'histoire de l'éducation), puis sous un *angle analytique* (l'auteur s'appuyant principalement sur ses recherches ou celle de son proche réseau dans le courant de «l'analyse de l'activité»); il s'agit d'étudier «la mise en place des formats pédagogiques» puis «l'activité dans les formats pédagogiques». La troisième partie de l'ouvrage propose alors, sous un *angle problématique*, de penser l'avenir de la classe pour dire «les difficultés de la transformation de la classe» et ouvrir des pistes pour «transformer la classe et former des enseignants».

La troisième partie est la plus explicite, et la plus politique. Politique le livre l'est deux fois. Une première fois du point de vue des «dimensions négligées par le politique» qui font que les réformes (souvent) «échouent», et une seconde fois (qui répond à la première) du point de vue de la formation des enseignants et de la recherche en éducation dont l'auteur revendique une approche bien déterminée: «former les enseignants par une analyse de l'activité», et plus précisément par «une formation aux formats pédagogiques».

Deux projets sont visés: d'abord «*ramener à la conscience* des enseignants la

part d'activité devenue transparente dans les formats pédagogiques» (p.201), ce à quoi les éléments historiques proposés en première partie sont bien censés contribuer, tout comme le développement d'une «analyse des structures organisationnelles [...] des dynamiques culturelles et de leur histoire en les reliant à l'analyse de l'activité située» (p.221), assumées ici à «l'état d'ébauche»; ensuite fournir des appuis à une formation centrée sur «l'analyse de l'activité dans les formats pédagogiques» (ce à quoi contribueraient les recherches présentées dans la deuxième partie) pour permettre aux étudiants l'adoption «du point de vue de la configuration» (p.203), c'est-à-dire un point de vue sur l'institution comme «dispositif cognitif collectif» (p.163) que partagent les enseignants et les élèves au sein «des configurations collectives de l'activité».

Ajoutons que l'auteur livre également des réflexions intéressantes sur l'usage pédagogiques des technologies (en classe et en formation) et sur l'architecture scolaire. Des réflexions qui alimentent l'ancrage ergonomique assumé.

Notons aussi qu'il sera intéressant de suivre l'auteur au delà de cet ancrage. Partant d'une approche centrée sur l'activité, l'auteur rejoint (comme s'il les découvrait) les analyses de la sociologie de l'éducation, elle-même adossée à une sociologie plus générale des organisations et du travail (discutant notamment la question de la «forme scolaire»).

Une rencontre se préparerait-elle entre analyse de l'activité et sociologie de l'organisation du travail scolaire? Un vaste dossier auquel ce livre apporte sa touche. Un ouvrage aussi intéressant par ce qu'il met en lumière, sous l'angle spécifique de l'analyse de l'activité, que frustrant par endroit par ce qu'il laisse dans l'ombre: nous pensons en particulier à la notion de «préoccupation», très largement exploitée du côté des enseignants autant que des élèves, mais paradoxalement sans considérations critiques et sociogénétiques sur ce qui *configurerait* en amont de telles préoccupations. «Chasser le naturel...»

Manuel Perrenoud et Andreea Capitanescu Benetti, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, LIFE, Université de Genève